

Postface

## Un travail de chercheur

Le rédacteur d'une postface a le privilège, avant de se mettre devant la feuille blanche, de pouvoir lire le document qu'il va commenter. Je n'hésite pas à parler de privilège tant j'ai été passionné par la lecture de la biographie de Camille Dufour par Stéphane Paquelin.

Le livre aborde un nombre conséquent de sujets tels que la mue de la CFTC jusqu'à sa déconfessionnalisation, la construction de la protection sociale avec ses différents régimes, la montée en puissance du mouvement socialiste par la conquête des collectivités locales dans les années 1970-1980, la vie d'une ville industrielle et ouvrière. Le fil conducteur de ce parcours au travers de la diversité est la personnalité puissante de Camille Dufour.

Le lecteur prendra sans doute un grand intérêt à la manière précise, parfois incisive, de l'auteur pour appréhender des pans majeurs de l'histoire sociale et politique de la seconde moitié du <sup>xx</sup>e siècle. Il appréciera que cette histoire puisse s'incarner dans l'histoire d'un homme passionné et passionnant.

L'auteur fouille, analyse et même ausculte avec curiosité – j'oserai dire avec passion – son sujet. L'exercice qui consistait à mener une réflexion sur les faits sociaux, économiques et politiques des décennies précédente en parallèle de la rédaction de la biographie d'un acteur de ces événements présentait un risque.

La première analyse induit un style forcément scientifique et exigeant de précision ; la seconde doit intégrer dans l'écriture

la chaleur humaine et la sympathie qui émanent du personnage central.

J'ai aimé la manière dont l'auteur a relevé le défi.

L'histoire, grande ou petite, est scrutée à la loupe, détaillée au scalpel. La vie de Camille Dufour est décrite par une plume trempée dans le bonheur de découvrir un personnage qui inspire l'intérêt et l'adhésion.

On croit connaître les gens que l'on côtoie, que l'on apprécie, avec lesquels on a partagé tant et tant de choses durant de nombreuses années. La lecture de la biographie de Camille Dufour par Stéphane Paquelin m'a conforté dans ce que je sais de l'homme mais, en même temps, m'a fait découvrir beaucoup d'aspects et, sans aucun doute, des pans entiers d'un lutteur acharné aux facettes multiples.

Ainsi en est-il du parcours syndical de Camille Dufour, qu'à cette occasion, j'aurai non seulement appréhendé mais également compris. L'héritage chrétien, la formation au militantisme par la JOC, la rencontre avec la pratique de militants experts apparaissent au laïc que je suis, dont le parcours est, du moins sur ces questions tout autre, comme autant de jalons qui ont construit les convictions de celui qui est devenu, par la force de l'engagement politique, mon ami.

Et je me fais alors cette réflexion : si la belle expression « mouvement ouvrier » a toujours une modernité, c'est par la grâce d'hommes de la trempe de Camille Dufour.

À lire la biographie de Stéphane Paquelin, on comprend aisément comment l'engagement syndical ouvre la porte de l'engagement politique. Chez Camille Dufour, l'un conduit à l'autre avec une grande logique ; je me demande cependant si ce fut aussi évident que le début de ma phrase le laisse entendre.

La pureté de la lutte sociale ne retient-elle pas au moment de franchir le seuil qui mène à la politique, lorsque celle-ci intègre l'obligation gestionnaire, celle qui fait serrer les poings au fond des poches du militant contraint de passer des compromis ?

Il me semble que si Camille Dufour a osé sauter le pas, dépassant une certaine méfiance de la politique, c'est pour une triple

raison : sa passion pour Le Creusot, son pragmatisme dès lors que les valeurs républicaines sont sauvegardées, sa conviction que dans le compromis les avantages pour le plus faible sont susceptibles de l'emporter.

Ne nous y trompons pas, ce cocktail qui regroupe idéalisme et pragmatisme ou luttes et gestion n'est pas exempt de contradictions. Il peut même être détonnant et déclencher une de ces colères dont Camille Dufour est capable.

Il reste cependant que le parcours de Camille Dufour est fait de synthèses entre approches contradictoires qui font la grandeur de l'homme.

Tant de passions ne peuvent qu'engendrer l'action, voilà pourquoi pour Camille Dufour le temps de l'hôtel de ville du Creusot n'aura pas été une parenthèse mais bien un accomplissement. Et je me trouve particulièrement à l'aise pour évoquer ce thème.

J'en retiendrai trois éléments clés. D'abord que Camille Dufour et son équipe municipale ont conduit avec détermination et tolérance l'alternance municipale. Le Creusot était plus habitué à se choisir lors des élections locales des majorités conservatrices que l'inverse.

Aussi, 1977 fut un coup de tonnerre dans l'histoire creusotine. Force est de constater que cette alternance s'est largement construite dans l'Usine. Tout autant qu'un basculement politique, la gauche remplace la droite, 1977 au Creusot fut le succès d'une équipe où les syndicalistes aguerris lors des luttes sociales dans la grande entreprise eurent un rôle majeur, emmenés par le leader charismatique qu'est Camille Dufour, dans cette conquête du pouvoir local.

Ensuite, lorsque vint le temps de l'épreuve, de la liquidation de Creusot-Loire marquée par la puissance des mouvements sociaux et alors que les syndicats ouvriers pouvaient avoir des différences d'appréciation sur la conduite à tenir, la cohésion municipale résista. La solidarité entre les membres, construite au cours des mouvements sociaux antérieurs, y fut pour beaucoup ; on retrouve bien sûr dans ces circonstances exceptionnelles et

particulièrement difficiles la « patte » du maire courageux et clairvoyant.

Plus tard, lorsque viendra le temps de la reconstruction, la même cohésion se retrouvera pour emprunter la voie de la réindustrialisation ; sans cette cohésion, le pari si délicat eût été hasardeux.

Enfin, sur un troisième thème, qui n'est qu'apparemment éloigné des précédents, Camille Dufour, tout au long de ses trois mandats municipaux, a affiché un soutien constant aux associations creusotines ; elles en sont bien souvent le lien social.

Cela est particulièrement précieux en période de crise comme celle où j'écris ces lignes. Faut-il y voir un choix stratégique construit de la part du maire du Creusot ou l'identification naturelle à un aspect de la réalité creusotine ? Sans doute un peu des deux. En tout cas, on retrouve bien là une constante de Camille Dufour : l'alliance permanente de son attachement au Creusot et de ses choix d'homme d'action. Là sont tout à la fois la complexité et la lumière de mon ami.

André Billardon  
Maire du Creusot